Projet « Murmures namurois »

Écriture de nouvelles historiques sur Namur au 18e siècle par les étudiants du département d'Histoire (orientation Temps Modernes) des FUNDP

Un projet né de l'initiative des étudiants

Dans le cadre du cours « *Séminaire de recherche en histoire moderne* » de troisième année de bachelier en Histoire (professeur : Isabelle Parmentier), les étudiants ont réalisé, d'une part, un travail scientifique de recherche sur documents d'archives des 17e et 18e siècles, et ils ont également mené, d'autre part, un projet d'écriture de nouvelles historiques sur la ville de Namur au 18e siècle ; projet qui a débouché fin juin sur la publication d'un recueil de nouvelles intitulé « Murmures namurois » (aux PUN).

Le projet est né de l'initiative des étudiants qui, souhaitant faire coïncider leur goût pour la littérature et l'histoire, ont manifesté au début du cours le désir d'écrire leur travail de fin d'année « à la manière d'un roman historique ». Cette perspective n'étant pas acceptable pour le professeur, tenu de former des étudiants capables de rédiger de façon scientifique et argumentée leur travail de fin d'étude, il a dès lors été décidé de mener un projet parallèle : s'essayer à l'écriture non pas d'un *roman*, mais de *nouvelles* historiques.

Du point de vue enseignant, ce projet permettait de rencontrer deux objectifs : encourager l'investissement des étudiants dans la recherche historique en répondant positivement à leur demande (même si celle-ci a été un peu réorientée) ; explorer et permettre aux étudiants de bien saisir la différence entre l'écriture « scientifique » et l'écriture « littéraire », chacune ayant ses spécificités (et pouvant se nourrir l'une l'autre).

Pour cet apprentissage, le recours à une spécialiste, Mme Eva Kavian, nouvelliste et animatrice d'ateliers d'écriture, s'est imposé (voir www.aganippe.be). Il ne s'agissait pas de jouer les apprentis sorciers. Au cours de deux longues séances, E. Kavian a guidé les étudiants dans leur écriture, au moyen de techniques intelligentes et ludiques, les amenant à réfléchir au style, à l'amorce du texte, à la chute, au profil du héros…

Compte tenu du cadre dans lequel ce projet a pris place, le respect de consignes spécifiques a été imposé aux étudiants : un lien avec le thème de leur travail scientifique sur archives, une référence à un événement de l'histoire nationale ou namuroise avéré et célèbre, la description de l'environnement namurois de l'époque (les rues, les maisons, la nature…) et l'utilisation de mots de vocabulaire du 18e siècle. Pour le reste, la place était laissée à l'imagination.

Écrire des « nouvelles », une expérience littéraire et pédagogique

Les douze étudiants du cours (d'environ vingt ans), et leur professeur, ont donc chacun écrit une nouvelle prenant corps dans la ville de Namur à la fin de l'Ancien Régime. Les thèmes et les protagonistes sont de nature très variée (voir les titres des textes et la 4e de couverture), mais une belle cohérence se dégage de l'ensemble des nouvelles.

L'écriture d'une nouvelle est un exercice à la fois simple et difficile. Simple parce qu'il s'agit de textes courts (entre six et quinze pages format de poche dans ce cas), mais difficile car il nécessite imagination, talent d'écriture, finesse psychologique… Écrire une nouvelle historique ajoute un écueil supplémentaire à l'exercice : il faut que le cadre historique soit respecté ou du moins vraisemblable.

Quelles ont été les difficultés de l'aventure ?

- L'***angoisse de la page blanche,*** certainement. Il n'est pas simple de s'y mettre et de débuter le récit ;
- Les ***anachronismes***. La rédaction d'une nouvelle historique s'est révélée être un beau moyen de s'interroger sur le quotidien d'autrefois, de dynamiser la réflexion sur une période du passé. Et pour éviter de faire des anachronismes, il a été nécessaire de s'interroger quasiment sur chaque mot, sur chaque réalité évoquée en se demandant si, pour l'époque, c'était plausible. Traiter, comme l'avait fait Guillaume, quelqu'un de « salopard », au 18e siècle, est un anachronisme : le mot n'apparaît qu'au début du 20e siècle dans le cadre des conflits franco-marocains ; parler de « grippe » en 1750, comme l'avait écrit Céline, c'est aussi un anachronisme, le mot ne sera utilisé qu'à partir de la seconde moitié du 18e siècle ; un personnage de 1711 qui exprime une hauteur en « mètres » (première version de la nouvelle de Laetitia) est un anachronisme : à l'époque on parle de « pieds », le système métrique n'étant introduit qu'avec la Révolution française ; évoquer, comme c'était le cas de Marie, l'église Saint-Loup en 1746 est encore un anachronisme : l'église existait bel et bien – il n'y a donc pas de raison de se méfier –, mais elle a été rebaptisée de ce nom en 1773 seulement, auparavant elle s'appelait église Saint-Ignace. On pourrait en citer d'autres : le peignoir, les tomates, le mot « suicide », etc.
- L'***orthographe*** reste une grande difficulté pour les étudiants, même universitaires de 3e année. Dans ce cas, la présence de dialogues et l'utilisation d'un style dont ils étaient peu familiers ne les ont guère aidés, notamment en ce qui concerne la ponctuation.

La soirée de présentation

Ce travail d'écriture a abouti à la publication d'un recueil de 138 pages en format de poche, reprenant les treize textes, que les étudiants ont intitulé « Murmures namurois. Nouvelles historiques ».

Le livre a été « dévoilé » au public le mercredi 25 juin, de 19h à 20 h, à la Librairie Point Virgule à Namur. Après une brève présentation du professeur, un panorama « à suspens » a été proposé par les étudiants qui ont lu chacun le début de leur nouvelle. Ensuite, Mme Claudine Pierret, comédienne et lauréate du Festival du rire de Rochefort, a offert un avant-goût de lecture « à sa façon ». Un verre de l'amitié a clôturé cette rencontre.

Un beau petit livre pour l'été, qui plaira aux amoureux de Namur, aux amateurs d'histoire, à ceux et celles qui aiment la lecture et le voyage dans le temps…

Contacts :

Isabelle Parmentier
Directrice du département d'histoire
Professeur d'histoire moderne

mail : isabelle.parmentier@fundp.ac.be

tél. : 081/72 41 96 ou 067/84 24 84

site web : http://www.fundp.ac.be/universite/personnes/page_view/01005208/

Les étudiants du Département d'Histoire des FUNDP, orientation Temps Modernes, et leur professeur Isabelle Parmentier

Quatrième de couverture

Treize nouvelles racontant la vie namuroise du 18e siècle. Treize récits où un décor solidement documenté accueille des personnages évoluant au gré de l'imagination des auteurs et des données collectées dans les archives anciennes...

Chacun de ces murmures nous entraîne dans un univers particulier et nous offre un regard sur le quotidien namurois d'il y a plus de deux siècles : apothicaire ou sonneur de cloche, notaire ou artisan sculpteur, tanneur ou jeunes filles à marier, chroniqueur, éboueur, chirurgien, soldat, boulanger … tous se rencontrent, vivent, aiment, oeuvrent quelque part entre les ruelles de la cité mosane, à l'ombre de la citadelle.

Disposant d'une formation historique acquise aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, les auteurs ont voulu explorer ici d'autres formes d'expression que la communication scientifique. Les récits littéraires qu'ils proposent résultent d'une démarche à la fois documentaire et créative. Funambules sur la corde de l'historiquement vrai et du délicieusement imaginé.

Table des matières

1. **Un jour de marché**
   par Laetitia De Jaegher……
2. **L'apothicaire de la rue des Brasseurs**
   par Marie Dewez …….....
3. **Le secret de Louis**
   par Rachel Lebé……
4. **Parti en fumée**
   par Pénélope Lemoine ……
5. **Celle qui fait trembler le cœur des hommes**,
   par Delphine Lenoble……
6. **La salamandre**,
   par Guillaume Libioulle……
7. **Le justicier**
   par Pauline Paquet……
8. **La couronne et la gadoue**,
   par Isabelle Parmentier……
9. **Marions-les !**,
   par Carole Payen .....
10. **Un grand jour de bonheur**,
    par Sandra Pfoest……..
11. **Le déserteur**,
    par Céline Schollaert……
12. **Tout est bien qui finit bien**
    par Nathalie Sternon……
13. **Rencontre opportune**
    par Céline Toussaint……..